

Souvenirs de Joseph LOSSON
Infanterie Regiment Nr 3 (1914-1919)

Joseph Losson est né en 1893.

Je suis originaire de Créhange, je me souviens d'officiers français que nous avons rencontrés. Il n'était question que de revanche à leur esprit, revanche qu'ils préparaient, mais qui allaient être terrible, tant ils souffriraient ensuite. La mobilisation, puis la guerre, furent déclarées en août 1914. Nous avons hébergé à la maison des soldats allemands qui se dirigeaient ensuite vers Morhange. Ces soldats avaient reçu des tenues et un équipement absolument neufs, n'ayant jamais servi. Il en était de même pour l'équipement des chevaux, leurs harnachements. Les offensives françaises furent une véritable hécatombe pour les soldats français, véritables cibles avec leurs pantalons rouges. On pouvait mesurer l'ampleur des pertes en voyant ces taches rouges jonchant les champs alentour de Morhange.

Je partis le 13 mars 1916 à destination de Königsberg, en Prusse Orientale, où je suivis ma formation militaire au 3^e régiment d'infanterie prussien. Il y avait d'ailleurs beaucoup de Lorrains à cet endroit. Il était ensuite sûr de nous voir dirigés vers la Russie. Nous avons eu à subir la faim durant cette période et nous ne pouvions acheter de pain car nous ne disposions pas de tickets de pain. On pouvait cependant acheter des sardines fumées. Il était facile d'en avoir pour cinquante Pfennig. Nous fûmes ensuite dirigés vers la Volhynie où nous fûmes intercalés avec des unités autrichiennes pour renforcer leurs faiblesses qui les avaient faites plier devant les Russes de Broussilov. Pendant cette période, nous avons eu des blessés et des tués, mais au début de l'hiver, le front était redevenu calme. Les communistes n'allaient pas tarder à s'emparer du pouvoir, ce qui nous laissait la tranquillité dans les tranchées.

Nous avions dans la section un soldat photographe, qui nous prenait en photo, mais il est mort bêtement. Il avait décidé d'aller à la pêche à l'aide de deux grenades, qui lui avaient explosé dans la main.

Je fus rapatrié au début de 1917, pour suivre une formation de mitrailleur, pour être ensuite dirigé vers le front anglais. Quand on s'aperçut que j'étais Lorrain, on me renvoya en Russie. Le front allemand comportait une zone d'environ dix kilomètres de profondeur, où tous les civils russes avaient été évacués. Par contre, du côté russe, les civils continuaient leurs occupations quotidiennes. Les bolcheviks qui avaient déclenché la révolution russe massacraient les bourgeois ou les propriétaires paysans et le calme ne cessait pas sur le front.

Nous avons appris la nouvelle de l'armistice par un régiment voisin avec lequel nous correspondions par téléphone. J'ai quitté les positions russes avec mon unité le 20 novembre 1918. Nous avons ensuite pris le train qui a stoppé sa marche 20 kilomètres après Frankfort à proximité de la limite d'occupation française. Je fus fait prisonnier des Français à cet endroit, puis interné quelques mois au fort de Saint-Julien-lès-Metz, d'où je fus libéré en mars 1919.

Nous tenons ainsi à remercier vivement Patrice Lamy pour nous avoir aimablement proposé ce témoignage.